Edito : Il faut choisir... on n'a pas le choix !

Jean-Frédéric Vergnies

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/formationemploi/4270>

DOI: 10.4000/formationemploi.4270

ISSN: 2107-0946

Publisher

La Documentation française

Printed version

Date of publication: 31 December 2014

Number of pages: 1-2

ISSN: 0759-6340

Electronic reference

Jean-Frédéric Vergnies, « Edito : Il faut choisir... on n'a pas le choix ! », *Formation emploi* [Online], 128 | octobre-décembre 2014, Online since 22 January 2015, connection on 30 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/4270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.4270>

Il faut choisir... on n'a pas le choix !

Jean-Frédéric Vergnies
rédacteur en chef

« *On n'a pas le choix aujourd'hui !* » déclare un jeune bachelier. Très tôt, on est sommé de choisir son orientation ; très vite, on est aussi sommé d'obtenir un sésame pour entrer dans la vie professionnelle, s'y former, puis évoluer et construire au mieux une carrière.

Cette injonction au choix nous rappelle combien les parcours de formation, dans l'emploi et au travail, se construisent en traversant des points de bifurcation. Souvent présentée comme une évidence, l'injonction au choix ou au projet mérite pourtant attention et analyses ; comme nous y invitait déjà, à sa manière, Claude Coquelle dans le numéro 45 de notre revue, il y a... 20 ans !

Faire des choix, des projets, s'inscrit dans des processus déterminés, notamment par l'agencement de différentes séquences de notre vie (famille, loisirs, études, premiers emplois, mise en couple...). En outre, ces processus mobilisent des dimensions à la fois individuelles, familiales, organisationnelles et sociales, voire sociétales, ce qui interpelle au final la démocratie même.

Ainsi, dans ce numéro, selon Céline Dagot et Véronique Dassié, l'injonction au projet invite les jeunes en baccalauréat professionnel à devenir acteurs de leur avenir. Or cette injonction n'est pas appropriée dans la même mesure par tous. Se projeter, choisir son orientation nécessite de pouvoir (se) raconter sa vie, alors même que cette dernière est fortement dépendante de la famille (« *passer ton bac d'abord* ») et de l'institution scolaire (orientation choisie-subie).

Les jeunes étudiants sont confrontés à des défis similaires lorsqu'ils entrent à l'université, comme le soulignent Sylvie David et Ekaterina Melnik-Olive. Entrer à l'université ou en « décrocher » est un processus d'ajustements progressifs, susceptible de retours en arrière. Certains étudiants ne parviennent finalement même pas à accrocher à l'université. Les auteurs proposent alors des pistes d'accompagnement et d'organisation pour renforcer la qualité du processus d'entrée à l'université.

Décider ou non de se former représente aussi parfois une gageure... pour les décideurs politiques eux-mêmes. Maud Navarre analyse ici l'inégal usage des différents modes de formation par les élus locaux. Les dispositifs de formation (stages, apprentissage sur le tas), pourtant prévus par la loi, s'avèrent inégalement accessibles et efficaces selon le sexe et le niveau de qualification. Ainsi, l'inégale formation des élus interroge non seulement la capacité de chacun à faire des choix, mais au-delà questionne aussi le fonctionnement même de la démocratie, puisqu'elle conditionne la possibilité d'une large participation à la vie citoyenne.

Puis, à l'abord de la vie professionnelle, il s'agit pour certains de choisir de travailler dans le secteur privé ou public. Selon Samuel Julhe et Marina Honta, ce choix relève d'abord du parcours antérieur. Ainsi, les entraîneurs sportifs fonctionnaires enchaînent carrière sportive de haut niveau, études supérieures, choix de se présenter au concours, obtention du concours et consolidation de la carrière professionnelle, puis familiale. Leurs homologues du privé juxtaposent davantage carrière sportive de haut niveau, études supérieures, premier emploi, avec consolidation de la vie familiale, puis opportunité et refus de se présenter au concours du professorat de sport afin de maintenir la configuration familiale et professionnelle en cours.

Les choix en cours de carrière sont eux aussi analysables en termes de succession de transitions, telles que les nomme Emmanuelle Leclerc. Elle étudie ici les carrières des responsables « Hygiène, qualité, sécurité, environnement ». Elle observe combien la carrière relève certes de la personne et de ses qualités relationnelles, mais aussi des formes de reconnaissance et d'interactions collectives, de relations de travail et de partage de valeurs. Autrement dit, selon l'auteur, le renforcement du parcours professionnel est lié à la capacité de développement individuel, elle-même portée par un environnement collectif et l'organisation.

Puisse le choix de lire ce numéro être pertinent pour vous.